



HAL
open science

Jacques Perriault, la logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer

Ibrahim Maïdakouale

► **To cite this version:**

Ibrahim Maïdakouale. Jacques Perriault, la logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer. Communication, Technologies et Développement, 2021, 9, 10.4000/ctd.4088 . hal-04509089

HAL Id: hal-04509089

<https://hal.science/hal-04509089>

Submitted on 20 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Perriault, la logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer

Paris, L'Harmattan, 2008, 253 p

Ibrahim MAÏDAKOUALE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4088>

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Ibrahim MAÏDAKOUALE, « Jacques Perriault, la logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 9 | 2021, mis en ligne le 23 mars 2021, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4088>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Communication, technologies et développement

Jacques Perriault, la logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer

Paris, L'Harmattan, 2008, 253 p

Ibrahim MAÏDAKOUALE

Introduction

- 1 L'ouvrage de Jacques Perriault a eu un accueil retentissant dans les sciences sociales, mais surtout en sciences de l'information et de la communication, où il a renouvelé la manière d'étudier l'insertion sociale des « machines à communiquer ». La « logique de l'usage » se veut comme une alternative aux thèses déterministes ayant prédominé les deux dernières décennies. Elle montre que l'individu ou l'utilisateur détient le pouvoir de choisir et d'adopter, un objet, un outil ou dispositif technique « conformément ou non à son mode d'emploi » (Introduction, p. 1). D'autre part, cette nouvelle édition est pour Jacques Perriault, l'occasion de répondre aux différentes critiques formulées à la première version de son ouvrage (1989).
- 2 Dix-huit ans après sa publication initiale (éditions Flammarion, 1989), l'œuvre de Jacques Perriault continue toujours de susciter et d'enrichir les réflexions sur l'usage, l'utilisateur et les pratiques des technologies de l'information et de la communication (TIC). Cette seconde publication reçoit une courte préface de Pierre Schaeffer dans laquelle il dresse un historique des innovations passées qui ont eu moins d'impact, moins de « pédagogie » que les nouvelles machines à communiquer contemporaines ; comme ce fut le cas de la « télé scolaire ». Pour Schaeffer, « tout message, par les machines, n'est plus qu'une portion du réel privilégiée, valorisée au détriment du reste » (Schaeffer, Préface, p. 8).
- 3 Après la préface, l'ouvrage se compose en deux grandes parties avec des sous-parties : une première partie intitulée « inventeurs et technologies de l'illusion » avec sous-parties : (I - Une lignée millénaire ; II - Machines à réguler ; III - Mythologies

audiovisuelles ; IV – Entourage technicien et exploration des possibles). La deuxième partie : « Les usages au quotidien », qui constitue le cœur de sa théorie, elle aussi est subdivisée en plusieurs sous-parties : (V – Variation autour de quatre appareils ; VI – Magies familiales ; VII – Les appareils désenchantés ; VIII – Les temps longs de l'usage et IX – La logique de l'usage).

Ancrage théorique

- 4 D'entrée de jeu, Jacques Perriault, soucieux des contextes d'usage de la « machine à communiquer » et « l'inscription de celle-ci dans une histoire des techniques » (p. 12), note qu'il s'est inspiré des travaux d'une panoplie d'auteurs influents aussi bien francophones qu'anglophones qui l'ont marqué, pour impulser son modèle. *Primo*, Pierre Bourdieu (1965) (l'influence des contextes et de normes d'usage), Dell Hymes (1965) (l'épaisseur de la notion de logique de l'usage), André Leroi-Gourhan (1965) (l'usage des outils à la paléontologie). *Secundo*, Dominique Wolton (1978) (la perspective des réseaux) et Anne-Marie Laulan (sa directrice de thèse). Et *tertio*, Pierre Schaeffer son préfacier chez qui il emprunte le concept générique de « machine à communiquer ». Proposé par ce dernier en 1970¹, il regroupait, à l'époque, cinéma, radio et télévision. Il a été étendu ici notamment avec l'introduction des nouveaux dispositifs de communication comme le téléphone mobile et l'ordinateur, et est devenu aujourd'hui un concept attrape-tout et fourre-tout.

Première partie : Inventeurs et technologies de l'illusion

- 5 À partir d'un panorama historique et théorique des innovations technologiques de communication de XVIII^e au XXI^e siècle, qu'il qualifie au passage de « technologie de l'illusion » car ne prenant pas en compte « l'épaisseur sociale » de la technique, Jacques Perriault retrace avec brio, la lente et difficile adoption de ces innovations par le grand public. Ceci pour chaque « nouvelle machine à communiquer » quelle qu'en soit l'époque ; tout en mettant en lumière leur dénominateur commun qui prédominait à leur genèse : le déterminisme technique (la technique qui impose ses contraintes à l'usager). De l'usage du Minitel (Ministère des postes et des télécommunications français, 1980), du phonographe (Edison, 1877 ; p. 43), en passant par la radio (premières émissions radiophoniques 1918 à Pittsburgh ; p. 51), la télévision (première démonstration convaincante à Malakoff, près de Paris, en 1931 ; p. 51) et le téléphone (Graham Bell, 1876 ; p. 42). Leur réussite, tout comme leur échec au détriment des ambitions industrielles, des laboratoires de recherches et des concepteurs y sont soigneusement décrits.
- 6 Mais si Jacques Perriault prend le soin de retracer méticuleusement la genèse de toutes ces inventions, ainsi que leur adoption ou non, de manière chronologique, l'objet de son ouvrage n'est pas tant cette description intéressante et enrichissante, mais plutôt la capacité de leurs utilisateurs à « détourner » leurs modes d'emploi pour en faire d'autres usages.

Deuxième partie : les usages au quotidien

- 7 Dans un deuxième temps qu'il nomme « les usages au quotidien » et la « logique de l'usage », il retrace la genèse de ce champ de recherche qui s'intéresse à la construction sociale des usages des nouveaux objets techniques².
- 8 Cette thématique chère à Jacques Perriault, puisqu'elle est l'intitulée de l'ouvrage, constitue le cœur de sa théorie. La *logique de l'usage* est une « construction par l'individu du choix d'un instrument et d'un type d'emploi pour accomplir un projet » (p. XIV).
- 9 Elle place l'utilisateur au centre de la machine à communiquer. Ce dernier « détient la clé du problème, puisqu'en fin de compte tout passe par lui. Il est le lien vivant, historique, entre les avatars de la carrière d'une machine » (p. 214).
- 10 Ainsi, l'on découvre que bon nombre d'innovations techniques ont fait l'objet de détournement de leur usage « normal ». À ce sujet, Perriault donne un exemple illustratif intéressant. Au début des années 1990 où débutait la diffusion d'émission de télévision par satellite, dans certaines villes maghrébines, les utilisateurs « détourneraient » leur « couscoussier » pour en faire des antennes paraboliques permettant la réception des seize satellites (p. XI). Ce « détournement » traduit bien la « logique d'usage » de la part des usagers du couscoussier qui ont bien saisi l'utilité de ce dernier, mais s'en sont « familiarisés » à tel point qu'ils ont cherché des « objets courants susceptibles de lui correspondre » (p. XI). La description de nombreux exemples observés met en exergue « les pratiques déviantes par rapport au mode d'emploi, qui étaient autre chose que des erreurs de manipulation » (p. 13) et qui correspondraient « à des intentions, voire des préméditations » (p. 13). Ces « détournements » et « pratiques déviantes » répondent en fait à trois logiques techniques : « le projet d'utilisation, l'instrument retenu et la fonction qui lui est attribuée ». Le « détournement », cher à Perriault, désigne une « opération mentale de raisonnement qui conserve le projet et la fonction, mais opère une substitution d'instrument » (p. XI).
- 11 Au fil de la lecture apparaît une opposition permanente entre constructeurs des machines à communiquer qui se représentent un usage prescrit de leur machine et les usagers potentiels et réels, présentés par l'auteur comme incontournable, et résultant de l'inadéquation de logiques imposée par des paradigmes diamétralement divergents : « Le paysage est campé. D'un côté les inventeurs, qui poursuivent leur rêve de perfectionner une technologie de l'illusion, et leur entourage technicien, qui élabore sans cesse des propositions. De l'autre, les profanes, les usagers éventuels, qui reçoivent sans cesse ces offres, qui tentent de les introduire dans leur logique propre, ne partageant que rarement les fantasmes de ceux qui leur proposent » (p. 20). Et c'est effectivement ce paradoxe que Jacques Perriault tente de décrire parfaitement en utilisant les situations réelles auxquelles chacun de nous s'est confrontés un jour dans sa vie. Celles-ci interrogent ou remettent en cause l'adoption d'une innovation technologique par un schéma linéaire traditionnel : conception – diffusion – adoption.
- 12 Ainsi la boîte noire de l'utilisateur serait-elle symbolisée par le « mode d'emploi », ce document « froid et impersonnel que bien des usagers ne consultent jamais, n'en parlent jamais » (p. 113) qui se limite à décrire la procédure d'utilisation. Incontestablement, en tant qu'utilisateur, nous ne cédon que rarement aux injonctions des constructeurs du dispositif technique, mais au compromis, aux connaissances et

représentations personnelles de ce dernier pour arriver efficacement au projet d'utilisation. Comme le signale justement Jacques Perriault, « un appareil peut avoir les usages les plus divers selon les mains dans lesquels il se trouve » (p. 128). De ce fait, la fonction instrumentale est fréquemment au service d'une intention en dessous ou au-dessus, par manque de connaissance ou par inadaptation, de la fonction première des concepteurs. « S'il y a résistance, on improvise » (p. 128), et si le besoin s'en fait ressentir, on « détourne carrément l'appareil de son usage primitif » (*Ibid.*) ou le « rejeter ».

- 13 Le « détournement », ou dans certains cas, le « rejet » pur et simple d'une innovation s'explique par le fait qu'on omet très souvent qu'il y a une « histoire sociale des techniques » à construire à côté de celle de leur évolution. Adopter une machine à communiquer offerte par la « sphère technicienne », c'est, pour l'utilisateur, prendre en compte l'ensemble des facteurs qui composent son environnement. Cette « sphère technicienne » lui enjoint tout simplement de faire usage d'un tel dispositif technique, de sorte qu'il devient un acteur de la société. Or ceci ne peut se réaliser sans son accord. S'il « boude, la rentabilisation n'est pas réalisable » (p. 214).
- 14 Pour Jacques Perriault, l'usage est d'abord un « agent du contexte » tout comme la machine qui a, elle aussi, un « contexte d'origine » dont il a longuement été question (*Ibid.*, p. 214). Mais lorsqu'elle est mise sur le marché, « elle en est dépouillée » et il lui faut trouver un autre. Donc le pouvoir demeure dans la main de l'utilisateur, qui ignore, en général, « tout des mythes et des fantasmes des gens qui l'ont mise au point » (*Ibid.*, p. 214).
- 15 Bien naturellement et logiquement, il s'en sert avec ce dont il dispose comme connaissances personnelles et, en premier lieu, « avec les mythes, les règles et ressources existant dans son contexte propre ». La sphère technicienne propose, « par ses déclarations », une relation entre « mythe et machine » au travers du mode d'emploi (*Ibid.*, p. 214). Les utilisateurs conçoivent bien le message véhiculé par celle-ci mais en font rarement recours. Jacques Perriault rappelle que les utilisateurs ont accepté la photo, le téléphone et le Minitel car ces dispositifs répondaient à leur besoin et attente, mais aussi pallier l'absence. En revanche, ils ont refusé d'adopter, selon Perriault, l'ordinateur « pour accéder à la connaissance universelle ou bien le phonographe pour enregistrer la voix des mourants » (*Ibid.*, p. 24).
- 16 Ils construisent une « première représentation » du nouveau dispositif technique, qui évolue au fur et à mesure — c'est le cas du Minitel.
- 17 Dans les années 60, de nombreuses études ont été faites pour la traduction automatique. La presse, à l'époque, s'en est fait l'écho avant de se rendre compte que cela n'est pas « correctement » et littéralement possible. Un vieil adage disait même, « traduire c'est trahir ». Cette impossibilité « hérisse bien des gens » car ils pensent que « c'est déjà fait », puisque selon eux, si le cerveau humain est bien capable de traduire correctement une langue dans une autre, alors l'ordinateur, qui « simule le cerveau humain » en serait bien capable (p. 215). Ce bel exemple cité par Jacques Perriault traduit bien, chez les « profanes », la construction d'un imaginaire technologique « qui arrange les choses à sa façon » (*Ibid.*, p. 215). Aussi, note Perriault, une machine à communiquer « n'arrive-t-elle » jamais dans un vide social, sa représentation initiale réserve bien des surprises. À cet effet, il relate un deuxième exemple intéressant. En 1986, il a travaillé, écrit-il, avec une « institutrice néophyte » peu favorable à l'informatique. Il mit à sa disposition une machine « classique » mais cette dernière fut

déçue car la machine classique n'était pas un « Macintosh », « c'est-à-dire une machine très évoluée ». Elle n'avait pourtant pas vu ce dispositif technique que quelques instants dans une vitrine. Cela avait suffi pour modifier profondément son système de représentation, dans lequel s'intégrait désormais un modèle de l'utilisateur idéal, se servant d'un Macintosh » (Ibid., p. 215).

- 18 Si certains usages ont peu ou pas du tout un rapport avec les modes d'emploi de l'objet, du dispositif technique, les échecs, l'expérience, les ambitions, le détournement, le contournement et la substitution seront toujours invariablement liés à une certaine intensité de rejet : « Selon une plus ou moins grande stabilité qui s'instaure entre l'utilisateur et l'appareil, l'usage sera conformité, détournement ou rejet, principalement instrumental ou symbolique. Il y a rarement des coups de foudre du public pour une nouvelle machine à communiquer » (p. 230). La résistance serait un procédé naturel permettant de faire face aux discours dithyrambiques, utopiques et fantasmatiques permanents des industriels et des médias, au profit d'une relation salutaire d'adaptation/négociation, dans un contexte socio-culturel, socio-technique et socio-politique « instrumentalisé ».
- 19 Enfin, aussi original et incontournable soit-elle en sciences sociales et en sciences de l'information et de la communication, la théorie de Jacques Perriault a essuyé plusieurs critiques³ notamment sur la persistance et l'accent trop mis sur les capacités de l'utilisateur sans tenir compte de la dimension technique du dispositif technique. D'une part, son approche se cantonne dans une vision réductrice, d'un face-à-face qu'il estime « équilibré » qui se joue, « à conditions égales » entre une sphère technicienne et une sphère des usagers ; autrement dit, entre l'homme, « porteur de son projet », et l'appareil, « porteur de sa destinée première » (p. 220). D'autre part, on a reproché à Jacques Perriault de glisser vers une problématique « psychologisante », qui réduirait son analyse à l'unique prise en compte des facteurs personnels des usagers, sans aborder les dimensions économiques, stratégiques et politiques des innovateurs. Les phénomènes de « détournement », de « résistance », de « ruse » et de « rejet » des usagers des dispositifs techniques sont considérés, selon Jacques Perriault, comme contrepartie suffisante pour combler l'écart existant et les rapports.
- 20 En définitive, bien qu'elle ait souligné la « liberté », la capacité et l'« autonomie » de l'utilisateur de machines à communiquer par rapport au mode d'emploi, l'approche ethnotechnologique de Jacques Perriault ne s'inscrit pas autant dans la sociologie des usages, mais conçoit bien sa démarche comme complémentaire. André Vitalis l'inscrit dans le courant *socio-constructiviste* de Trevor et Pinch⁴ (Vitalis (dir), 1994). On doit à cet effet, à Patrice Flichy d'avoir jeté un pont entre ces études et la sociologie des usages à travers son *modèle de circulation* qu'il appelle le « cadre de référence socio-technique ». Celui-ci est l'union du cadre de fonctionnement et du cadre d'usage (Flichy, 1995). En distinguant le cadre de fonctionnement du cadre d'usage, Patrice Flichy souligne ainsi la possible variation entre le fonctionnement tel qu'il est prescrit par les constructeurs de l'innovation et la probabilité de multiplicité d'usages à partir du potentiel d'un dispositif technique.

BIBLIOGRAPHIE

- Bardini, T. (1996). Changement et réseaux socio-techniques : de l'inscription à l'affordance. *Réseaux*, 14(76), 125-155.
- Bijker, W. E., & Pinch, T. (1989). The Social Construction of Facts and Artifacts : Or How the Sociology of Science and the Sociology of Technology Might Benefit Each Other. In W. E. Bijker, T. P. Hughes, & T. Pinch (dir), *The Social Construction of Technological Systems*. London : The MIT Press.
- Chambat, P. (1994). Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques. *Technologies de l'information et société*, 6(3), 249-270.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. Arts de faire* (Luce Giard, vol. 1-1). Paris : Gallimard.
- Flichy, P. (1995). *L'Innovation technique. Récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*. Paris : La Découverte.
- Jauréguiberry, F., & Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Éditions Érès.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-521.
- Kiyindou, A., Anaté, K., & Capo Chichi, A. T. (2015). *Quand l'Afrique réinvente la téléphonie mobile*. Paris : L'Harmattan.
- Mallein, P., & Toussaint, Y. (1994). L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages. *Technologies de l'Information et Société*, 6(4), 315-335.
- Millerand, F. (1998). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation. (1ère partie). *COMMPosite*, 19.
- Schaeffer, P. (1970). *Machines à communiquer. Tome I : Genèse des simulacres*. Paris : Seuil.
- Vitalis (dir), A. (1994). *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*. Rennes : Apogée.

NOTES

1. Pour une vue panoramique du concept « machine à communiquer », voir (Schaeffer, 1970)
2. Pour une vision d'ensemble et une illustration du courant sociologique des usages, voir : (Chambat, 1994 ; de Certeau, 1990 ; Jauréguiberry & Proulx, 2011 ; Jouët, 2000 ; Kiyindou et al., 2015 ; Mallein & Toussaint, 1994)
3. Pour une synthèse complète des critiques adressées au modèle de Perriault, voir entre autres (Bardini, 1996 ; Millerand, 1998).
4. Pour une vue d'ensemble du courant socio-constructiviste, voir (Bijker & Pinch, 1989)

AUTEUR

IBRAHIM MAÏDAKOUALE

Université Bourgogne Franche-Comté

Laboratoire ELLIADD-CCM